



EchoGéo
Sur le Vif | 2008

La famille Bhutto ou les « martyrs de la démocratie » au Pakistan

Lionel Baixas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/2663>

DOI : 10.4000/echogeo.2663

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Lionel Baixas, « La famille Bhutto ou les « martyrs de la démocratie » au Pakistan », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 07 avril 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/2663> ; DOI : 10.4000/echogeo.2663

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

La famille Bhutto ou les « martyrs de la démocratie » au Pakistan

Lionel Baixas

Jiss dhaj sey koi maqtaal mein gaya wo shaan

salamat rahti hey

Yey jaan to aani jani hey

Iss jaan ki koi baat nahin

Faiz Ahmed Faiz

L'orgueil avec lequel on va à l'abattoir, cet orgueil

survit à jamais

Quant à cette vie, elle n'est qu'éphémère

Elle importe peu.

- 1 Il existe en Asie du Sud une catégorie de martyr plus rare et plus complexe que celles qui n'hésitent pas à se sacrifier au nom de leur religion ou de leur identité et que l'on peut qualifier de « martyr de la démocratie ». Cet usage du martyre en faveur de la cause démocratique est intimement lié au phénomène dynastique qui caractérise la vie politique sud-asiatique comme en témoigne le sort des familles Nehru-Gandhi en Inde, Rahman-Wajed et Zia au Bangladesh, et Bandaranaike à Sri Lanka. Au Pakistan, les figures tutélaires de ce groupe appartiennent toutes à la famille Bhutto. *Shaheed* (martyr) Zulfikar Ali Bhutto (ZAB), le fondateur du Parti du peuple pakistanais (PPP), en premier lieu, qui fut exécuté par pendaison le 4 avril 1979 suite à un procès expéditif des plus controversés, sa fille et successeuse à la tête du PPP, *Shaheed Motharma* (respectée) Benazir Bhutto (BB), en second lieu, qui succomba aux blessures causées par un attentat-suicide alors qu'elle quittait un rassemblement politique à Rawalpindi le 27 décembre 2007. Et dans une moindre mesure, ses deux frères, Shahnawaz et Murtaza, qui périrent tous deux, respectivement en 1985 et en 1996, de morts violentes dans des circonstances douteuses qui n'ont à ce jour toujours pas été élucidées.
- 2 ZAB et BB eurent à deux époques différentes l'occasion d'instaurer un régime démocratique au Pakistan mais ils échouèrent tous les deux à soutenir le processus de démocratisation. Certains tentèrent d'attribuer l'échec de ZAB à sa psychologie à travers

des études psychanalytiques. Caractérisé par une personnalité schizoïde, incapable de résoudre les contradictions entre son lignage de *wadera* (propriétaire terrien dans le Sindh) et son éducation anglo-saxonne, ZAB constituerait une sorte de microcosme de la culture politique pakistanaise (Wolpert, 1993 : VII). D'autres ont attribué les traits autoritaires de la personnalité de ZAB à son héritage féodal, à l'influence de penseurs occidentaux à tendance autocratique (notamment à Napoléon Bonaparte à qui il vouait une admiration sans borne et avec qui il s'identifiait), à sa réaction aux stéréotypes sur les Sindhis véhiculés par les Anglais, et au fait que sa mère était avant sa conversion à l'Islam une femme hindoue de statut inférieur dont la légitimité de la relation avec son père a été mise en doute (Burki, 1980 : 86). Ce type d'analyse, également appliqué à la trajectoire de BB, ne permet toutefois pas d'expliquer pourquoi les membres de la famille Bhutto ne parvinrent pas à établir un régime démocratique stable en dépit de leur propre positionnement en tant que martyrs de la cause démocratique. Il apparaît bien plus heuristique de se tourner vers la relation entretenue par ZAB et BB avec leur parti, la bureaucratie civile et militaire et l'opposition parlementaire.

1. Une entrée en politique facilitée par un lignage prestigieux et une accession au pouvoir caractérisée par l'opposition à un régime militaire oppressif

- 3 ZAB et BB bénéficièrent d'un héritage familial caractérisé par un capital social et économique extrêmement riche qui leur permit d'entrer sur la scène politique pakistanaise avec de nombreux atouts en main. C'est néanmoins à travers leur résistance à des régimes militaires oppressifs qu'ils parvinrent à se faire un nom et à accéder aux sommets de l'État.

1.1. Un milieu familial propice à l'entrée en politique

- 4 La famille Bhutto est l'une des plus anciennes familles aristocratiques du Sindh et possède une immense propriété foncière à Larkana au nord-ouest de la province où se trouve la demeure familiale, *Al-Murtaza*. Le père de ZAB, Sir Shah Nawaz Bhutto, était un riche propriétaire terrien et une personnalité politique sindhie proche de l'administration coloniale britannique. Cette illustre ascendance prédisposait ZAB à occuper un rôle de premier plan dans la vie politique du pays. Comme il le dit lui-même, la politique était le « lait » dont il s'était nourri depuis sa naissance (Syed, 1978 : 1255). Cette ascendance fut complétée par une éducation reçue dans les meilleures universités occidentales telles que Cambridge, Berkeley et Oxford. Il en tirait une grande fierté et n'hésitait pas à présenter cela comme un gage de sa compétence à gouverner.
- 5 BB, ou *Pinkie* telle que la fille aînée de ZAB était surnommée, bénéficia de la même ascendance que son père qu'elle accompagnait régulièrement au cours de ses visites officielles à l'étranger. Elle avait ainsi côtoyé durant son enfance et son adolescence d'éminentes personnalités politiques telles que Zhou Enlai, Henry Kissinger et Indira Gandhi. À l'instar de son père, elle étudia dans de prestigieuses universités occidentales. Cette « fille du destin » comme elle se qualifiait elle-même considérait néanmoins que son « lignage n'avait jamais été plus qu'un bienfait relatif » (Ziring, 1991 : 179). Ses origines familiales, l'exécution de son père, ses études à Harvard puis à Oxford, les politiques d'islamisation de Zia ul-Haq et la politique électorale contribuèrent à faire de BB un leader incontournable (Shafqat, 1996 : 656).

1.2. Une accession au pouvoir garantie par leur opposition à la dictature militaire

- 6 ZAB, qui était avocat de formation, ne faisait pas figure de nouveau-venu sur la scène politique pakistanaise lorsqu'il devint en 1973 le premier homme politique élu Premier ministre au suffrage universel direct vingt-quatre ans après l'Indépendance du Pakistan.

Entré en politique en tant que protégé du Président Iskander Mirza et du Général Ayub Khan, des proches de longue date de son père, le second s'étant emparé du pouvoir par un coup d'état le 27 octobre 1958, il gravit peu à peu les échelons du pouvoir et occupa successivement les ministères de l'Énergie, du Commerce et de l'Industrie, et de l'Information. De plus en plus proche d'Ayub Khan, ZAB devint ministre des Affaires étrangères entre 1963 et 1966. Il s'y fit un nom grâce à ses discours enflammés et son opposition « millénaire » à l'Inde. Son divorce avec Ayub Khan fut précisément lié à son désaccord à propos de la signature du Traité de Tachkent suite à la guerre indo-pakistanaise de 1965. En réaction à ce qu'il qualifia d'une trahison à l'égard du peuple pakistanais, ZAB démissionna de son poste de ministre des Affaires étrangères en 1966. Il créa, en novembre 1967, le PPP qui joua un rôle prépondérant dans l'organisation du mouvement d'agitation populaire qui renversa le régime d'Ayub Khan en 1969 au profit du Général Yahya Khan. ZAB fut emprisonné entre novembre 1968 et février 1969 pour avoir organisé de violentes manifestations contre le gouvernement. Ce séjour en prison accrut sa position de leader de l'opposition et lui conféra une aura de martyr qui augmenta sa popularité. Lorsque les premières élections législatives au suffrage universel de l'histoire du Pakistan eurent lieu en décembre 1970, le PPP remporta l'immense majorité des sièges du Pakistan occidental, mais ce fut l'*Awami League* (AL) de Sheikh Mujibur Rehman qui en sortit vainqueur en obtenant la quasi-totalité des sièges du Pakistan oriental. L'incapacité et/ou le refus de ZAB, de Rehman et de Yahya Khan à conclure un accord de partage du pouvoir ou au moins d'accéder à la demande d'autonomie provinciale de l'AL poussa le dirigeant de cette dernière à déclarer l'indépendance du Pakistan oriental. Cette décision provoqua une guerre civile entre les deux ailes du Pakistan qui se solda par la sécession de la partie orientale et la création du Bangladesh le 26 décembre 1971 grâce à l'intervention de l'armée indienne. Suite à la débâcle militaire de l'armée pakistanaise, ZAB remplaça Yahya Khan d'abord en tant qu'administrateur civil de la loi martiale, puis en tant que Premier ministre après la promulgation de la Constitution de 1973.

- 7 Contrairement à ses deux frères cadets qui s'exilèrent en Afghanistan où ils créèrent l'organisation terroriste *Al-Zulfikar* afin de répondre par la violence à l'oppression du régime de Zia-ul Haq, BB rentra au Pakistan en 1977 pour assister à la chute et à la mort de son père (Bhutto, 2007). Elle devint à 26 ans la co-Présidente du PPP avec sa mère, Begum Nusrat Bhutto. Elle subit de nombreux séjours en détention avant de finalement partir en exil à Londres en 1984. BB revint triomphalement au Pakistan en 1986. Elle acquit une place prépondérante au sein du seul mouvement d'opposition au règne de Zia-ul Haq, le Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD), qui avait vu le jour en 1981 et réclamait le rétablissement de la Constitution de 1973 et l'organisation d'élections partielles. Ce mouvement, qui ne parvint pas à obliger Zia à rétablir la démocratie, se désintégra finalement juste après sa mort lorsque la perspective de la tenue d'élections incita le PPP à faire cavalier seul. Les périodes d'emprisonnement avaient conféré à BB la réputation d'être une personnalité combative et elle bénéficia de l'aura de martyr de son père qui lui garantissait un large soutien auprès des masses. Le PPP remporta les élections de 1988 et l'accession de BB au poste de Premier ministre semblait annoncer une nouvelle ère démocratique qui suscita un profond enthousiasme au sein de la population. Le PPP ne put toutefois obtenir une majorité absolue. Il forma le gouvernement au centre avec le soutien du Muhajir Qaumi Movement (MQM), avec qui il forma également le gouvernement de la province du Sindh. Son nombre de sièges s'amenuisa

considérablement au Pendjab par rapport aux élections de 1977 et c'est l'IJI de Nawaz Sharif qui forma le gouvernement de la province nodale du pays (Syed, 1991).

2. Les ressorts du succès électoral du PPP

- 8 Conçu initialement comme la matrice d'un mouvement d'opposition populaire visant à déloger Ayub Khan du pouvoir, le PPP devint un magistral instrument de mobilisation de l'électorat dont les principaux ressorts étaient le charisme et le style Bhutto, le populisme économique du programme du PPP et la manipulation de symboles religieux.

2.1. Le style Bhutto et le populisme économique du PPP

- 9 ZAB se démarqua de la politique de salon adoptée par les bureaucrates qui gouvernaient le Pakistan depuis l'Indépendance en se rendant sur le terrain et en s'adressant directement à la foule dans un langage plein d'humour, de sarcasme et de connotations sexuelles. ZAB, comme plus tard sa fille, était un adepte des discours-fleuves qu'il effectuait devant des foules immenses à l'occasion des innombrables *jalsas* (rassemblements politiques) qu'il organisait régulièrement en adéquation avec la dimension « darshanique » de la politique en Asie du Sud où les électeurs ont besoin de voir et de toucher leur leader.

- 10 Sur le fond, ce fut particulièrement le concept de *Masawat-i-Muhammadi* (littéralement « l'égalité du Prophète », synonyme de socialisme islamique) qui attira les masses au sein du PPP. Se posant en tant que fervent défenseur des valeurs démocratiques qui, selon lui, étaient seules à même de défendre les droits des défavorisés, ZAB captiva l'imagination du peuple, dont il se prétendait être la voix, en capitalisant sur leurs frustrations et leurs privations par le biais de slogans éloquentes du type « *roti, kapra, makan* » (du pain, des vêtements et un toit). Le programme électoral du PPP tel qu'énoncé en 1967 et maintenu lors des élections de 1970 était résumé de la manière suivante dans la devise du parti : « l'Islam est notre foi, la démocratie est notre régime politique, le socialisme est notre économie, tout le pouvoir appartient au peuple ». BB gomma en revanche toute référence à l'idéologie socialiste dans le manifeste électoral du PPP pour les élections législatives de 1988. Elle parvint tout de même à préserver avec succès l'image du PPP comme le champion des déshérités et le parti du changement.

2.2. L'instrumentalisation de la mystique soufie et de la figure du martyr

- 11 Malgré leur sécularisme avéré, ZAB et BB n'hésitèrent pas à recourir à des symboles religieux afin de mobiliser leurs sympathisants, en particulier dans le Sindh rural, le bastion électoral du PPP. ZAB identifia ainsi son gouvernement avec les doctrines soufies afin de se parer d'une autorité religieuse et de légitimer sa position de dirigeant d'une démocratie musulmane (Ewing, 1983 : 253). Sous ZAB, puis sous BB après l'intermède Zia, les principales cérémonies de l'urs (célébration de l'anniversaire de la mort d'un saint) pratiqué dans les sanctuaires soufis étaient dirigées par des fonctionnaires du gouvernement (*ibid.* : 263). Cela permit à ZAB de se projeter comme étant personnellement impliqué dans les activités quotidiennes de ses électeurs et de se montrer dans une position analogue à celle des *pirs* (saint soufi) à l'égard du peuple.
- 12 ZAB, dont le prénom évoque le cimetière légendaire offert par le Prophète Mohammad à son gendre Ali, manipula également le symbole, d'origine chiite mais particulièrement populaire dans différentes traditions religieuses d'Asie du Sud (Hyder, 2006), du martyr rédempteur édifié sur le martyr d'Hussain, le petit-fils du Prophète et le troisième Calife des Shiites, assassiné à Karbala en 680. Dans la même veine, ZAB affirma qu'il apporterait la démocratie au peuple et qu'il préférerait plutôt mourir que tromper ou trahir le peuple (Syed, 1978 : 1257). Il n'avait de cesse de répéter qu'il était prêt à braver tous les obstacles

et toutes les menaces que les ennemis de la démocratie et du peuple mettraient sur son chemin afin d'empêcher qu'il ne tienne ses promesses. ZAB proclama que la prison, et même la mort, ne pourrait pas le faire reculer : « L'emprisonnement ne signifie rien pour moi. Je suis prêt à mourir. Je vous assure, et Allah est mon témoin, je suis prêt pour le martyre » (Bhutto, 1972 : 139). Ou encore : « Allez-y, tirez sur moi. Je suis prêt à mourir pour le peuple » (*ibid.* : 12).

- 13 De même, BB avait proclamé, le mois précédant sa mort dans une interview publiée dans Time magazine, qu'elle n'avait pas peur et qu'elle était prête à mourir pour son pays. BB savait pertinemment que son retour au Pakistan entraînerait de multiples tentatives d'assassinat à son encontre. Le lendemain de son retour, marqué par un attentat-suicide particulièrement meurtrier, elle affirma : « Je sais au fond de mon cœur qui sont mes ennemis. Ce qui s'est passé hier n'est pas une attaque contre un individu mais contre la démocratie et l'intégrité du Pakistan. » On retrouve ici, comme chez son père, cette identification entre elle-même, la démocratie et la destinée de son pays, et cette certitude que le fait de sacrifier sa vie prouve la vérité de sa cause, ainsi que l'intégrité de son engagement envers cette dernière. BB semble être parvenue à en convaincre même les critiques qui n'hésitaient pas à condamner de son vivant son attitude inconsistante à l'égard de la démocratie durant ses deux mandats et au cours de ses tractations avec Musharraf, puisqu'ils s'accordèrent à faire d'elle, après son assassinat, une martyre de la démocratie.

3. Les raisons du double-échec de la démocratisation : Les Bhutto et leur relation avec le PPP, la bureaucratie civile et militaire et l'opposition

- 14 À l'instar de la Ligue Musulmane avant lui, et contrairement au Congrès en Inde, le PPP fut incapable de s'institutionnaliser et de contribuer à l'émergence d'un système de partis stable et effectif. La dérive autocratique qui caractérisa les mandats de ZAB et de BB ne provient pas seulement de leur personnalité mais surtout de leur obsession à l'égard de la bureaucratie civile et militaire.

3.1 Les Bhutto et leur créature : le PPP

- 15 ZAB et BB partageaient le même style politique conflictuel. S'ils furent de formidables opposants politiques ayant le courage de s'opposer frontalement aux régimes militaires d'Ayub Khan et de Zia-ul Haq, ils se révélèrent en revanche réticents à poursuivre le processus de démocratisation. Les qualités requises pour conquérir le pouvoir ne sont pas nécessairement les mêmes que celles requises pour le conserver. Un système politique concurrentiel ne représentait pour eux qu'un moyen d'acquérir le pouvoir, pas une fin en soi. Une fois installés au pouvoir, leur seul objectif fut de s'assurer une majorité permanente à la fois au sein de leur parti et du Parlement afin de se maintenir en place. L'extrême personnalisation et centralisation du pouvoir en la personne de ZAB, clairement exprimée dans l'expression suivante : « Je suis le Parti du peuple et ils sont tous mes créatures » (Outlook, July 13, 1974 : 7-8), provoqua confusion et désorganisation au sein du PPP. Aucune élection interne ne fut organisée durant la présidence de ZAB et de BB. Une fois arrivés au pouvoir, ils entreprirent de purger le PPP de toute opposition interne. ZAB se débarrassa des idéologues socialistes du parti tels que J. A. Rahim et Mubashir Hassan qui auraient pu porter ombrage à son autorité. Afin de pallier aux défections causées par l'échec des réformes agraires à mettre fin à la hiérarchisation sociale des campagnes pakistanaises (Herring, 1979) et par sa politique de nationalisation, en particulier des petites et moyennes industries agricoles, qui lui aliéna une grande partie des classes moyennes rurales et urbaines (Burki, 1980 : 167-168), ZAB fit de plus en

plus appel à des propriétaires terriens, des industriels et des *pirs* susceptibles de lui apporter des blocs de voix. Il renia ainsi l'idéologie socialiste du PPP et modifia en profondeur la composition sociologique de ses cadres. Le PPP se divisa en de multiples factions, le plus souvent organisées en fonction du *biraderi* (lignage clanique), qui passaient leur temps à se combattre comme l'illustrent les querelles entre les dirigeants régionaux du parti. Le PPP en vint à recourir aux mêmes pratiques clientélistes que les partis dont il prétendait se démarquer. De même BB évinça, après son retour en 1986, la vieille garde du PPP qu'elle remplaça par une coterie de loyalistes qui n'oseraient pas remettre en cause son autorité. Le retour de Murtaza, le « prince terroriste », au Pakistan, après seize ans d'exil à Damas, provoqua une scission au sein de la famille Bhutto lorsque BB renvoya sa mère de la Présidence du parti à cause du choix de cette dernière de soutenir son fils pour prendre sa succession à la tête du PPP, et se déclara Présidente à vie. Sous BB, le PPP continua à pâtir d'une excessive patrimonialisation de l'appareil du parti et de la fragmentation de ses bases locales par l'introduction de clivages particularistes en son sein, ce qui entraîna l'atrophie de son organisation interne et de son implantation locale.

3.2. La centralisation et la personnalisation du pouvoir comme tentative vaine de se prémunir des velléités de pouvoir de la bureaucratie civile et militaire

- 16 Les processus de transition démocratique initiés par ZAB et surtout par BB eurent lieu au sein d'un cadre extrêmement contraignant caractérisé par la volonté de l'armée de partager mais en aucun cas de transférer le pouvoir à un gouvernement civil élu. Ils s'attachèrent donc à tenter de contrôler l'armée et la bureaucratie afin de neutraliser toute menace pesant sur leur gouvernement. La centralisation et la personnalisation du pouvoir représentait pour eux le seul moyen d'y parvenir. Cette stratégie ne fit en fait qu'exacerber les tensions et leur aliéna durablement l'administration et l'armée. Plus que son père, BB se heurta, lorsqu'elle accéda au pouvoir, à de nombreuses contraintes qui limitaient sa marge de manœuvre. Afin d'apaiser l'armée, elle dut accepter de laisser le Général Aslam Beg à la tête de l'armée, de conserver Sahibzada Yaqoob Ali Khan au poste de ministre des Affaires étrangères, de pas intervenir dans la politique afghane ni dans l'administration interne de l'armée et d'accorder à celle-ci une partie conséquente du budget national. Bien qu'ayant fait initialement preuve de pragmatisme et d'ouverture, BB adopta rapidement une attitude conflictuelle qui lui aliéna l'armée, le président Ghulam Ishaq Khan et son rival Nawaz Sharif. BB consacra toute son énergie à tenter de limiter l'influence de l'armée et à museler l'opposition et ne fit adopter durant son premier mandat aucune loi nationale d'envergure. Elle fut finalement démise de ses fonctions pour incompétence et corruption par le Président en 1990 par le biais du Huitième amendement, instauré en 1985 par Zia-ul Haq avant la libéralisation de son régime afin de permettre au Président de démettre le Premier ministre. En refusant de démocratiser et d'institutionnaliser le PPP, ZAB et BB se privèrent du seul instrument qui aurait pu leur permettre de contrer l'appétit de pouvoir de la bureaucratie civile et militaire et ainsi d'instaurer un régime démocratique stable et effectif. Mais le PPP reposait essentiellement sur la personnalité charismatique de ZAB, puis de BB, qui une fois leur objectif atteint, à savoir la conquête du pouvoir, ne firent rien pour l'organiser. Or, la démocratie ne peut s'incarner durablement dans une seule personne. Sa consolidation nécessite au contraire qu'elle s'enracine dans un réseau d'institutions et d'organisations. ZAB et BB persistèrent à vouloir imposer leur suprématie personnelle sur le jeu politique pakistanais sans poser les bases de la consolidation de leur parti. Faute de

quoi, ils se condamnèrent à demeurer des colosses aux pieds d'argile, des « dirigeants absolus d'une organisation anémique » (Syed, 1991 : 596).

3.3. Le refus de négocier avec l'opposition parlementaire comme vecteur de leur chute

- 17 Leur stratégie de contrôle de la bureaucratie civile et militaire impliquait de museler non seulement toute opposition interne au parti mais surtout toute opposition dans l'arène parlementaire. Elle s'avéra également contre-productive et profita inévitablement à l'armée qui s'en servit de prétexte pour intervenir. Lorsque ZAB annonça la tenue d'élections générales en mars 1977, tout le monde s'attendait à ce que le PPP les remporte à nouveau malgré la présence d'une coalition hétérogène de neuf partis d'opposition, l'Alliance nationale pakistanaise (PNA). Cependant, l'ampleur de la victoire du PPP suscita de nombreuses accusations de fraudes électorales et la PNA lança un vaste mouvement d'opposition populaire contre ZAB. Refusant initialement de négocier avec la PNA, qui demandait l'annulation des résultats et la tenue de nouvelles élections, ZAB acquiesça trop tard à sa requête. Le chef de l'armée, le Général Zia-ul Haq, décida d'intervenir ; il proclama la loi martiale et emprisonna ZAB. Malgré l'assurance que des élections auraient lieu dans les trois mois, Zia-ul Haq organisa un simulacre de procès à l'issue duquel ZAB fut pendu et il perpétua son pouvoir en imposant la plus longue dictature militaire de l'histoire du Pakistan. Le PPP remporta les élections législatives de 1993 suite à la double démission du Premier ministre Sharif et du Président Ishaq Khan sous la pression de l'armée. BB redevint Premier ministre et le PPP forma le gouvernement central avec le soutien de la PML (Junejo) ainsi que les gouvernements provinciaux du Pendjab et du Sindh, tandis que la PML (N) prit les rênes, avec ses alliés, de la NWFP et du Baloutchistan. Si l'on ajoute le fait que le candidat du PPP et proche de BB, Farooq Leghari, remporta les élections présidentielles, et que BB bénéficiait cette fois-ci du soutien de l'armée, toutes les conditions semblaient réunies pour que l'instable régime démocratique pakistanais se consolide. Or, le PPP et la PML (N) s'enfermèrent dans une confrontation sans fin alors même qu'il devenait de plus en plus difficile de distinguer leur politique économique. A l'instar du PPP durant le gouvernement de Sharif, la PLM-N entreprit une politique d'agitation afin de renverser le second gouvernement de BB, ce qui provoqua un déclin de la légitimité des institutions politiques aux yeux de la population. BB entra en conflit ouvert avec le Président Leghari au sujet de la nomination du nouveau chef de l'armée, et avec la Cour suprême concernant des juges qu'elle avait désignés unilatéralement, ce qui lui valut une nouvelle dissolution de son gouvernement en 1996 pour corruption, incompétence et non-respect des lois. L'attitude conflictuelle de ZAB et de BB à l'égard de l'opposition parlementaire bénéficia d'autant plus à l'armée que tous deux firent appel à ses services afin de réprimer respectivement les mouvements ethnonationalistes au Baloutchistan et dans le Sindh.

4. La succession de Benazir à la tête du PPP et les élections générales de février 2008 : quel avenir pour la démocratie au Pakistan ?

- 18 En dépit de nombreuses accusations de corruption, et pour lesquelles elle risquait une peine de prison, BB fut autorisée à s'exiler en avril 1999. Elle passa la majeure partie de son temps entre Dubaï et Londres jusqu'en 2007. BB revint au Pakistan le 18 octobre à l'initiative de Washington qui tentait de mettre sur pied un accord de partage du pouvoir avec Musharraf, qui venait d'être réélu Président le 6 octobre. Ce dernier, qui voyait sa légitimité fortement remise en cause depuis l'essor d'un mouvement populaire lancé suite à la révocation du Chef de la Cour suprême Iftikhar Chaudury le 9 mars (Gayer, 2008) signa le 5 octobre une Ordinance de réconciliation nationale qui accorda à BB et à son

mari une amnistie concernant l'intégralité des charges retenues contre eux. Alors qu'elle avait à peine quitté l'aéroport international de Karachi, et que des centaines de milliers de sympathisants s'étaient réunis pour fêter son retour, deux attentats-suicides frappèrent le convoi. Si BB en réchappa saine et sauve, plus de cent quarante personnes périrent. En revanche, BB trouva la mort le 27 décembre dans un attentat, alors qu'elle saluait la foule depuis le toit de son véhicule en quittant un rassemblement politique qui s'était tenu à Rawalpindi. A ce jour, tant les causes de sa mort que leurs auteurs restent l'objet de violentes polémiques entre Pervez Musharraf, qui affirme que BB est morte des blessures causées par un choc contre une partie métallique de son véhicule provoqué par le souffle de l'explosion et qui a accusé le leader tribal du *Tehreek-i-Taliban*, Baitullah Mehsud, et le PPP qui rejette en bloc cette version et qui réclame une enquête dirigée par les Nations Unies.

- 19 Cependant, le décès de BB, pas plus que celui de ZAB à l'époque, ne signifie la mort de la démocratie au Pakistan comme en témoignent les récentes élections législatives du 18 février 2008. Dans un contexte de crise marqué par de nombreuses violences alimentées par les controverses concernant les circonstances exactes de la mort de BB, le PPP choisit de nommer Asif Ali Zardari, le mari de BB surnommé « Monsieur Dix pour cent », en référence aux pots de vins que sa position de ministre dans le gouvernement de sa femme lui aurait permis d'obtenir et emprisonné pendant onze ans, en tant que Président suivant ainsi les dernières volontés de BB telles qu'énoncées dans un testament rédigé de sa main et daté du 16 octobre 2007. Zardari décida de faire de son fils, Bilawal, le co-Président du PPP, indiquant qu'il se chargerait d'assurer la régence le temps que son fils achève ses études à Oxford. Si certains se sont empressés de critiquer la décision de laisser le PPP à la charge de la famille Bhutto comme un choix antidémocratique, ce jugement ne tient pas compte du lien viscéral qui lie des millions de Pakistanais à la famille Bhutto et au PPP, ni du fait que les héritiers constituent dans le contexte sud-asiatique « le meilleur instrument de contrôle de l'appareil partisan et le meilleur moyen de drainer des voix au moment des élections » (Jaffrelot, 2006 : 112). À l'instar des Nehru-Gandhi en Inde, les Bhutto forment une lignée plutôt qu'une dynastie. Rien n'indique que Bilawal comptait briguer la présidence du PPP, d'autant plus que sa mère avait espéré qu'il n'aurait pas, comme elle, le devoir d'entrer en politique. C'est plus le parti qui a besoin de la famille Bhutto que l'inverse afin de bénéficier du symbolisme et de l'émotion que peut drainer un nom en politique. Il est frappant de constater que pour leurs partisans le discours prime sur l'action. Ils se souviennent ainsi de ZAB et de BB pour ce qu'ils ont dit et oublient ce qu'ils ont fait. Si les couches sociales urbaines et rurales les plus défavorisées continuent à s'identifier à la famille Bhutto c'est parce que ses membres ont été les premiers à s'adresser directement à eux au nom de la démocratie et de la justice sociale. ZAB et BB procurèrent incontestablement à ces populations un fort sentiment d'estime de soi, qui leur avait toujours fait défaut, et leur montrèrent que la participation politique était le seul moyen pour eux de faire valoir leurs droits. Mais pour rester à la tête du parti, Bilawal devra d'abord prouver qu'il détient les compétences requises.
- 20 Les résultats des récentes élections législatives ont démontré que le PPP demeure la principale organisation politique du Pakistan et la seule à être présente dans l'ensemble des provinces du pays bien qu'il n'ait pu obtenir une majorité absolue au Parlement malgré la tentative de capitaliser sur « l'effet martyr » causé par la mort de BB. La décision historique du PPP et de la PML-N de former une coalition à la fois au

gouvernement central et dans la province du Pendjab semble augurer une nouvelle ère de transition démocratique. Celle-ci sera-t-elle enfin couronnée de succès ? Malgré l'attitude conciliatrice des principaux dirigeants politiques, et les promesses de mettre en place un gouvernement de réconciliation nationale, rien n'est moins sûr pour l'instant. Le ciment de cette union est l'opposition commune du PPP et de la PML-N à l'égard de Musharraf. Reste à savoir si, une fois ce dernier évincé, Asif Ali Zardari et Nawaz Sharif sauront continuer à collaborer en vue d'établir un régime démocratique stable et effectif ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bhutto Benazir, *Daughter of the East : An Autobiography*, London, Simon & Schuster, 2007.
- Bhutto Zulfikar, *Marching Toward Democracy*, Rawalpindi, Pakistan Publications, 1972 ; *Outlook*, July 13, 1974, pp. 7-8.
- Burki Shahid Javed, *Pakistan under Bhutto, 1971-1977*, New York, St Martin's Press, 1980.
- Ewing Katherine, « The Politics of Sufism : Redefining the Saints of Pakistan », *The Journal of Asian Studies*, Vol. 42 (2), 1983.
- Gayer Laurent, « La fronde des juges au Pakistan », à paraître.
- Herring Ronald J., « Zulfikar Ali Bhutto and the 'Eradication of Feudalism' in Pakistan », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 21 (4), 1979.
- Hyder Syed Akbar, *Reliving Karbala : Martyrdom in South Asian Memory*, New York, OUP, 2006.
- Jaffrelot Christophe, « L'Inde, démocratie dynastique ou démocratie lignagère ? », *Critique Internationale*, No. 33, Oct.-Déc. 2006.
- Shafqat Saeed, « Pakistan under Benazir Bhutto », *Asian Survey (AS)*, Vol. 36 (7), 1996.
- Syed Anwar H., « Z.A. Bhutto's Self-Characterizations and Pakistan Political Culture », *AS*, Vol. 18 (12), 1978 ; « The Pakistan People's Party and the Punjab : National Assembly Elections, 1988 and 1990 », *AS*, Vol. 31 (7), 1991.
- Wolpert Stanley, *Zulfi Bhutto of Pakistan : His Life and Times*, New York, OUP, 1993.
- Ziring Lawrence, « Benazir Bhutto : A Political Portrait », *Asian Affairs : An American Review*, Vol. 18 (3), 1991.

RÉSUMÉS

Les membres de la famille Bhutto, et en particulier Zulfikar Ali et sa fille Benazir, se sont posés en tant que martyrs de la démocratie et ont affirmé à plusieurs reprises qu'ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour l'établissement de la démocratie au Pakistan. Il apparaît pourtant que les transitions démocratiques qui se sont déroulées durant leurs mandats se sont soldées par un échec en dépit de leur sacrifice. La principale raison de cet échec fut leur réticence à institutionnaliser leur parti, le Parti du peuple pakistanais, qu'ils délaissèrent une fois arrivés au

pouvoir, préférant fortifier leur pouvoir personnel en raison de leur obsession à l'égard de la bureaucratie civile et militaire.

The members of the Bhutto family, especially Zulfikar Ali Bhutto and his daughter Benazir Bhutto, presented themselves as martyrs of democracy and claimed many times they were ready to sacrifice their life for the rise of democracy in Pakistan. It appears however that the democratic transitions which took place during their rule ended in failure. The main reason is their unfitness or reluctance to institutionalize their party, the Pakistan people's Party, which they relinquished so as to strengthen their personal rule due to their obsession with the civil and military bureaucracy.

INDEX

Mots-clés : Pakistan, démocratie, famille Bhutto, Parti du Peuple pakistanais, martyre

Keywords : democracy, Bhutto family, Pakistan People's Party, martyrdom

AUTEUR

LIONEL BAIXAS

Lionel Baixas est doctorant en sciences politiques et rattaché au Centre d'Etudes et de Relations Internationales (CERI), Sciences Po Paris, et au Centre de Sciences Humaines (CSH), New Delhi.